

Le cerf

messager du divin

Chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité, Artémis, ou Diane, était souvent accompagnée d'un cerf. Nos ancêtres gaulois accordaient à cet animal une grande importance. L'une de leurs divinités, Cernunnos, - celui qui a le sommet du crâne comme un cerf -, est parfois représenté entouré d'un serpent et d'un cerf. Des bois imposants surmontent sa tête. À Reims, il figure le dieu de l'abondance. Les talismans gaulois étaient la plupart du temps en bois de cervidé et on ensevelissait les guerriers avec leurs chevaux et des cerfs. Rappelez-vous aussi l'oncle d'Iseult, le Morholt occis par Tristan : il gît mort, « cousu dans une peau de cerf. » Lorsque saint Robert, le fondateur de l'abbaye de la Chaise - Dieu, mourut en 1068, son corps fut lavé dans du vin, embaumé et cousu dans un cuir de cerf.

La tradition chrétienne

Car c'est surtout dans la tradition et les monuments chrétiens que ce Cervidé joue

un rôle considérable. Sur certaines peintures des Catacombes romaines qui servirent de refuge aux premiers chrétiens, on voit déjà



Brame du cerf mâle en rut

illustration : Katepanomegas

le cerf se désaltérant à une source d'eau vive. On le retrouve dans des sculptures des temps postérieurs. Le noble animal représente Notre Seigneur Jésus-Christ à la source de la vérité, ou encore l'âme chrétienne se régénérant dans l'eau du baptême. Cette symbolique est peut-être fondée sur le passage des Psaumes de David (II. XLI, 2) :

« Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. »

En Bretagne, le cerf est chevauché par saint Edern. En Irlande, saint Patrick se métamorphose et métamorphose ses compagnons en cerfs pour échapper aux persécutions d'un roi païen parce qu'il a confiance en la promptitude de l'animal. La haute ramure qui se renouvelle symbolise aussi la fécondité, les renaissances : ces valeurs sont illustrées dans les ornements de certains baptistères chrétiens.

Une très haute spiritualité

Le cerf est prudent: il fuit dans le sens du vent qui, ainsi, emporte son odeur. Il reconnaît d'instinct les plantes qui le soignent. Il est ardent auprès de ses biches. Il a l'ouïe si fine qu'on ne peut l'approcher sans qu'il entende venir l'ennemi.

Dans la symbolique, toutes ces qualités réelles se trouvent élevées au rang de vertus. Le cerf est celui qui a la prudence du saint, qui éprouve une ardeur passionnée à s'unir à Dieu, qui est sensible à la présence divine, attentif à la parole et au souffle de l'Esprit.

Pour saint Jean de la Croix, c'est une créature à la fois timide et hardie. Quand il cherche une compagne, son brame rauque et sauvage apparaît irrésistible: ainsi l'appel de Notre Seigneur vers toute âme et l'élan de toute âme recherchant son sauveur. Le cerf représente aussi bien l'Époux divin, prompt, infatigable, à la poursuite des âmes, que l'âme elle-même avide de la source divine pour se désaltérer.

Le Cantique des Cantiques

Ce magnifique poème attribué au roi Salomon chante l'amour mutuel de Dieu avec son Église, avec l'âme, avec l'humanité. Dieu est l'Époux; l'Église, l'âme, l'humanité, est l'Épouse. Au chapitre II, l'Époux divin se tourne vers les compagnes de l'Épouse et les prie, en évoquant les animaux les plus

gracieux, de ne pas déranger la bien-aimée: « *Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, ne dérangez pas et ne réveillez pas la bien-aimée.* » Mais l'Épouse a entendu la voix de l' Aimé: « *Le voici qui vient sautant sur les montagnes, franchissant les collines; mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des biches.* » Ainsi le poète compare l'Époux au jeune cerf. De même, Origène, commentant ce sublime Cantique, compare explicitement Notre Seigneur à un cerf.



Cervus elaphus

illustration: Lviatour

Origène, le plus grand théologien de l'Église grecque, martyrisé en 253, fait du cerf l'ennemi et le chasseur des serpents. Avec le souffle de ses narines, l'animal fait sortir les reptiles de leurs trous. Il est donc bien l'ennemi du mal, le symbole du Christ,

médiateur entre le Ciel et la Terre. Lorsqu'une croix apparaît entre ses bois, il est la représentation vivante de Jésus lui-même.

Converti par un cerf

Saint Hubert, évêque de Liège, vécut au VIe siècle et serait mort vers 727. Par les nombreuses conversions qu'il opéra, il mérita le surnom d'Apôtre des Ardennes.

Or, avant de répandre ses bienfaits, et de s'élever à la sainteté, il était à tel point passionné de chasse qu'il s'y livrait même – sacrilège! – le Vendredi Saint. Un jour, dans la forêt des Ardennes, un cerf lui apparut, une croix lumineuse sur la tête. Bouleversé, notre chasseur tombe à genoux, converti,

retourné. À quelque temps de là, il se rendit à Rome, fut sacré évêque. À son retour, il reçut du Ciel une étoile qui avait le pouvoir de guérir la rage.

Saint Hubert est le patron des chasseurs qui ont donné son nom à une des plus célèbres fanfares. Le Saint Hubert est un fameux chien pour la chasse à courre. Dans un tableau remarquable, Brueghel a immortalisé l'apparition du cerf miraculeux. Saint Hubert est fêté le 3 novembre. À noter que saint Eustache fut favorisé de la même apparition : un grand cerf portant une croix lumineuse entre ses bois.

Le droit d'asile

Lorsque les bêtes recourent aux saints, arrière les menaces des autres hommes ! Le saint exerce une sorte de droit d'asile. Tant pis pour le chasseur si le gibier poursuivi vient se blottir sous la protection d'un saint. Le chasseur n'a plus qu'à rappeler ses chiens. Ainsi, les disciples de saint Patrick, s'installant sur une colline d'Irlande, voudraient bien manger une biche et son faon qui se livrent sous leurs yeux à de joyeuses gambades. Malgré la faim qui les tenaille, saint Patrick défend de faire du mal à ces gracieux animaux qui deviennent des familiers du monastère.

Une tradition auvergnate

À Azérat, au sud d'Auzon, sur la falaise qui domine l'Allier, on raconte qu'autrefois, lors de la fête de sainte Radegonde, patronne du village, une biche et son faon descendaient chaque année de la montagne. On égorgeait la biche près de la fontaine Saint-Jean ; on partageait la chair entre les familles du village. Les moines du prieuré voisin recevaient la tête. Le faon repartait seul. Une année, les moines exigèrent pour eux toute la bête. Les animaux miraculeux ne reparurent plus jamais. En expiation, les moines distribuèrent chaque année une quantité importante de froment aux villageois. Cette tradition se maintint pendant des siècles.



La tapisserie aux cerfs ailés de Charles VII

illustration : -Katepanomegas

Mauricette VIAL-ANDRU



Affrontement des mâles

illustration : Heinz Seehagel